

L'ENTR'ACTE



LYONNAIS.

Gazette des Salons et des Théâtres, Portraits d'Artistes, Croquis, Modes, etc.

L'ENTR'ACTE paraît tous les Dimanches, et se vend dans les Théâtres. — Prix de l'abonnement : 3 fr. pour 3 mois. — Un numéro avec dessin, 30 c.; sans dessin, 15 c. — On s'abonne à Lyon, rue de la Préfecture, 2, à l'entresol (une boîte est dans l'allée). — Prix des insertions : 25 c. la ligne. On traitera de gré à gré pour les annonces d'une certaine étendue. — Les Avis et Réclamations devront être adressés *franco* au Bureau de l'Entr'acte. — Les abonnements et les insertions sont reçues à Paris, à l'Office-Correspondance de LEPelletier-Bourgoin, place de la Bourse, 6.

REVUE THEATRALE.

Grand-Théâtre.

L'activité la plus louable règne parmi notre troupe d'opéra. Les grands ouvrages apparaissent de manière à ne plus laisser soupçonner de paresse certains chanteurs chez qui ce défaut paraissait incurable. Dans l'espace de huit jours, nous avons pu assister aux représentations de *Robert*, les *Huguenots* et *Guillaume Tell*. Le fait, comme vous voyez, est assez extraordinaire pour qu'il en soit fait mention. M. Adam n'a reculé devant aucuns sacrifices pour avoir de bons sujets, et maintenant que ses cadres sont remplis, nous le félicitons sur la variété et sur l'attrait qu'il sait donner à la marche du répertoire. Tout nous présage des soirées délicieuses, si MM. les artistes se maintiennent dans leur zèle. Toutefois, quand nous reconnaitrons du mauvais vouloir, nous le signalerons et le flétrirons avec fermeté.

L'œuvre admirable des *Huguenots* a été exécutée mardi d'une manière fort satisfaisante; Siran jouissait de tout l'éclat de sa voix : aussi a-t-il chanté le rôle de Raoul avec un talent qui fait facilement oublier quelques défauts que les puristes lui reprochent. Il a dit avec distinction la magnifique scène du quatrième acte, entre Raoul et Valentine. Mme Roulle s'y est montrée éminemment dramatique. Les chants luthériens de Marcel trouvent un heureux interprète dans M. Junca, qui a dit la bénédiction du cinquième acte avec une grande vérité. Nous l'engageons pourtant à apporter un peu plus de sagesse dans quelques parties du morceau du *pif paf*. Mlle Terras a eu besoin de l'indulgence du public pour le premier morceau du second acte; mais elle a dit avec tout l'esprit et toute la légèreté nécessaires : *Si j'étais coquette*. Cette chanteuse est maintenant sous la direction d'un professeur fort habile. Dans quelque temps nous n'aurons que des éloges à lui donner. M. Padrès est toujours bien placé dans *Saint-Bris*, mais nous avons remarqué que sa voix se voile beaucoup. Le rôle du page va à merveille à Mme Sandélon. Le chœur du *rataplan* est toujours applaudi, grâce à M. Maillot qui le conduit.

Robert-le-Diable a valu des applaudissements à MM. Siran et Junca.

M. Dabadie déploie une fort belle voix dans *Guillaume Tell*. Cette musique sublime et large semble écrite pour lui.

Le Diable Boiteux est revenu nous faire admirer la gracieuse légèreté de Mmes Siran, Finart et Bazire.

VERGN.....

Théâtre du Gymnase.

L'Abbaye de Castro. — Le Fin Mot.

Maintenant que nous en avons fini avec les artistes parisiens, nous pourrions nous occuper tout à notre aise des pensionnaires de M. Adam et leur rendre la justice qu'ils méritent. Toutefois nous nous voyons encore aujourd'hui dans l'obligation d'en négliger quelques-uns pour nous occuper de l'événement de la semaine, la représentation au bénéfice de M. Séguy. Elle se composait de deux pièces nouvelles pour Lyon, un drame en cinq actes et un petit vaudeville; *L'Abbaye de Castro*, par MM. Dinaux et Gustave Lemoine, et *le Fin Mot*, par M. Paul Dandrè.

L'Abbaye de Castro, qui a long-temps attiré la foule au théâtre de l'Ambigu, semble destinée ici à un grand succès, car l'administration n'a rien négligé pour la mise en scène de cet important ouvrage. On

a beaucoup et justement applaudi un décor nouveau peint par M. Savette, représentant l'intérieur des aqueducs d'Albano.

L'œuvre de MM. Dinaux et Gustave Lemoine perdrait beaucoup à être analysée et la tâche ne serait pas facile pour nous. Les auteurs ont entassé incident sur incident, péripétie sur péripétie, de telle sorte que chacun des sept tableaux de *L'Abbaye de Castro* fournirait à lui seul matière à un drame. Cette pièce ne renferme pas une seule idée neuve; c'est un assemblage de toutes les situations fortes et dramatiques, de tous les incidents bizarres ou à effet, de tous les caractères exceptionnels que nous avons vus au théâtre. On dirait un résumé de tous les drames modernes.

Ce sont des amants persécutés que protège un homme mystérieux. C'est un père puissant et irrité sacrifiant tout à son ambition démesurée. C'est un soldat loyal et brave comme son épée, qui voit tout, entend tout, se trouve partout et toujours pour prendre la plus grande part du danger; puis une jeune fille, déjà dans le tombeau, ressuscitant à la voix de son amant. Puis un vieillard infirme que vous voyez tantôt simple moine, tantôt cardinal, et qui finit par se redresser fièrement, le rusé *béguillard*, lorsqu'il peut s'appeler Sixte-Quint, ce Napoléon de la papauté.

Et tout cela se meut et s'agite dans des souterrains, dans des abbayes sombres et mystérieuses, au milieu des duels, des escalades et des empoisonnements.

C'est assez dire que l'intérêt est constamment en jeu, et que le spectateur toujours en haleine arrive tout étourdi au dénouement qui est du reste habilement ménagé.

MM. P. Dinaux et Gustave Lemoine ont trouvé d'excellents interprètes dans les artistes du Gymnase. M. Lambert a parfaitement rendu le rôle difficile du cardinal Montalte, rôle ingrat en ce que le public n'en apprécie pas de prime abord toute la difficulté. M. Lambert a très-bien mis en relief la finesse, l'ambition comprimée et le caractère impérieux de Sixte-Quint. M. Seguy a joué le rôle du capitaine Rannucio avec toute la désinvolture et la franchise d'un soldat qui a passé sa vie dans les camps et au milieu des combats. Cette création est une nouvelle preuve du talent de l'artiste.

Ce jour-là comme toujours M. Rousseau a rendu son rôle avec ame, avec intelligence; seulement nous conseillerons à cet artiste de ne pas donner à sa voix un accent larmoyant aussi prononcé : cela nuit beaucoup à sa diction. Sans doute ses rôles le comportent, l'exigent même. Mais dans la pièce dont nous nous occupons, M. Rousseau a trop de scènes réellement larmoyantes pour ne pas se dispenser de gémir lorsque cela n'est pas absolument nécessaire. Ce que nous en disons du reste est tout-à-fait dans l'intérêt de M. Rousseau dont nous sommes les premiers à reconnaître le mérite.

M. Eugène et M. Edouard ont bien rendu les rôles du comte Campireali et de Fabio Campireali son fils.

Le rôle de la comtesse Campireali n'est pas heureux eu égard à son importance. Il est rempli de longueurs et d'explications qui arrivent presque toujours fort mal à propos. Ce rôle manque d'action. Il ne faut rien moins que le talent de Mme Faivre pour empêcher le public de remarquer tout cela.

Au résumé, tout le monde a fait son devoir, et, comme nous l'avons déjà dit, *L'Abbaye de Castro* semble destinée à un grand succès, car la pièce et les acteurs ont été vivement applaudis.

Le Fin Mot est un gentil petit scandale comme nous les aimons tant. Un mari est le principal personnage, et il va sans dire que, selon l'usage, on rit aux dépens du pauvre mari, qui, selon l'usage encore, finit par se retirer battu, cocu et content. Si nous voulions nous montrer sévères, nous pourrions bien reprocher à l'auteur d'avoir donné un bon coup de pied à la morale. Mais sa pièce est si spirituelle, si amusante, que nous ne chercherons pas querelle à M. Paul Dandré.

Nous n'avons pas besoin de dire que M. Barqui s'acquitte admirablement de son rôle; il suffit de nommer cet artiste.

M. Henry a très-bien joué le rôle de Deligny.

MORICAUD.

Bulletin dramatique de l'extérieur.

Voici le résumé des comptes rendus des deux dernière nouveautés parisiennes :

A l'Opéra, le *Diable amoureux* est un succès chorégraphique, et c'est un succès pour M^{lle} Pauline Leroux, qui a créé le principal rôle. La musique est de MM. Benoit et Reber. On la dit presque spécialement composée pour ce ballet, ce qui est une nouveauté, puisque jusqu'à présent, à peu d'exceptions près, toute la musique d'un ballet quelconque n'était qu'un composé de tous les motifs d'opéra ou d'airs connus rafraîchis et arrangés tant bien que mal. On écrit que le luxe des costumes et des décors, la pompe de la mise en scène, la fable conçue avec esprit et conduite avec habileté, et le talent de Pauline Leroux, contribuent à un ravissant ensemble.

Au Théâtre-Français on a donné la première représentation de *Latréaumont*, de MM. Eugène Sue et Dinaux. Ce Latréaumont est le très-obscur héros d'une conspiration plus ignorée encore du XVII^e siècle. Il n'y avait pas là les éléments d'un drame qui en réalité n'existe pas. Par conséquent, l'intérêt devait être nul à la représentation. C'est ce qui est arrivé. Les uns affirment que Latréaumont, personnage principal, n'est qu'un Robert Macaire politique, dans une pièce originale du reste, et dans tous les cas supérieurement écrite. S'il s'agit d'un succès de style, d'un succès littéraire, c'est bien quelque chose, mais au théâtre cela ne suffit pas. D'autres disent très-spirituellement que : « *Latréaumont*, feuilleton en plusieurs chapitres, a été inséré à la Comédie-Française, mais que cet agréable livre étant déjà dans plusieurs cabinets de lecture et surtout dans la boutique de l'éditeur qui l'a édité, on renvoie les curieux à cet honorable libraire, etc. » (*Le Mardi, Bulletin dramatique*.) En résumé, dit la *Gazette des Théâtres*, mauvaise pièce, mauvaise pensée, des éclairs de style et quelques scènes remarquables. En revanche, succès d'acteurs. On parle du talent que Beauvallet a déployé dans *Latréaumont*, de Samson et de M^{lle} Doze.

Il paraît que M^{lle} Mars aurait écrit au comité de la Comédie-Française pour le prévenir qu'elle ne voulait pas renouveler son engagement au mois d'avril prochain.

A Montpellier, il n'est question que du succès éclatant que vient d'y obtenir M^{lle} Jolly.

A Bruxelles, Valmore a terminé ses débuts dans *l'Abbé de l'Épée* et les *Deux Frères*. Excellente acquisition pour la comédie.

A Marseille, la faillite est conjurée. On écrit que tout est concilié au Grand-Théâtre de cette ville. L'acte de la nouvelle organisation, dont M. Auguste Bremens demeure sous-directeur sérieux et responsable, a été signé par tout le personnel. L....

LES RÉPÉTITIONS

À L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

A propos de la première représentation du *Diable amoureux*, à l'Opéra, la boutade suivante est échappée à M. Hector Berlioz dans son feuilleton du *Journal des Débats*; ce sont de ces observations à l'usage de tous les théâtres de France, et nous ne résistons pas au plaisir de les communiquer à nos lecteurs. D'ailleurs, il y a là-dedans de l'esprit, et beaucoup d'esprit.

« Il y a long-temps que j'ai entendu parler à l'Opéra d'un projet bien arrêté d'avoir l'intention de prendre peine de songer à s'occuper des préparatifs des répétitions de la mise en scène de ce ballet. Dans ce temps-là on procédait ainsi pour toutes les productions nouvelles. D'abord on n'y pensait pas du tout; puis, quand on en était venu à reconnaître qu'il ne serait peut-être pas hors de propos d'y réfléchir un peu, on se reposait; et on avait raison. Diable! il ne faut pas s'exposer, par excès de travail, à un épuisement prématuré de l'intelligence! Par une suite d'efforts ainsi sagement calculés, on arrivait à annoncer une répétition.

« Ce jour-là le directeur se levait de bonne heure, se rasait de très-

près, gourmandait plusieurs fois ses domestiques sur leur lenteur, buvait à la hâte une tasse de café, et.... partait pour la campagne.

» A cette répétition, du moins quand il était question d'un opéra, plusieurs acteurs avaient la bonté de se rendre; peu à peu il s'en réunissait jusqu'à cinq. L'heure indiquée étant midi et demi, on causait fort tranquillement politique, industrie, chemins de fer, modes, bourse, danse, philosophie, jusqu'à deux heures. Alors l'accompagnateur osait faire remarquer à ces messieurs et à ces dames qu'il attendait depuis long-temps qu'on voulût bien ouvrir les rôles et en prendre connaissance. Sur cette observation, chacun se décidait à demander le sien, le feuilletait un instant, en secouait le sable en pestant contre les copistes, et on commençait.... à jaser un peu moins. « Mais, pour chanter, comment faire? le premier morceau est un sextuor, et nous ne sommes que cinq! c'est-à-dire nous n'étions tout-à-l'heure que cinq, car L.... vient de sortir; son avoué l'a fait demander pour une affaire importante. Or, nous ne pouvons pas répéter un sextuor à quatre. Si nous remettons la partie à une autre fois? » Et tous de se retirer lentement comme ils étaient venus. On ne peut répéter le lendemain, c'est un dimanche; ni le surlendemain, c'est un lundi, jour de représentation.

» On ne fait jamais rien à l'Opéra ces jours-là; les acteurs même qui ne figurent pas dans la pièce qu'on donne le soir se reposent de toutes leurs forces en songeant au mal que vont avoir leurs camarades. A mardi donc! Une heure sonne: entrent les deux acteurs qui ont manqué la première répétition; mais des autres aucun ne paraît. C'est trop juste; ils ont attendu le premier jour, les absents leur ont fait perdre leur temps, il est de leur dignité de leur rendre la pareille.

» A trois heures moins un quart, tout le monde y est, moins le second ténor et la première basse. Ces dames sont charmantes, d'une adorable humeur, et l'une d'elles propose, en conséquence, d'entamer le sextuor sans basse. « N'importe! nous verrons au moins ce que dit isolément notre partie! — Encore un instant, messieurs, dit l'accompagnateur, je cherche à comprendre... cet... accord; j'ai peine à distinguer les notes. Que voulez-vous! on ne peut accompagner une partition de vingt lignes à première vue. — Ah! vous ne savez pas ce qu'il y a dans la partition et vous venez nous apprendre nos rôles! dit M^{me} S... qui a son franc parler. Mon cher, si vous vouliez bien l'étudier un peu chez vous avant de venir ici? — Comme vous n'en pourriez faire autant pour vos morceaux, n'étant pas lectrice, je ne puis, madame, vous adresser la même invitation. — Allons, point de personnalités! — Commençons donc! s'écrie D... impatienté. » Ritournelle, récitatif de D... ensemble vocal sur l'accord de *fa majeur*. « Aye! aye! un *la bémol*! c'est toi, M..., qui es le coupable! — Moi! comment aurais-je fait un *la bémol*, puisque je n'ai pas ouvert la bouche? Je ne suis pas musicien, et tant que l'auteur ne sera pas venu chez moi m'apprendre mon rôle, il est inutile de m'envoyer des bulletins de répétition. — Bon! notre sextuor à quatre se trouve réduit maintenant à un trio, mais à un vrai trio, là, un trio à trois. C'est toujours quelque chose. Continuons: *La Grèce doit enfin... La Grèce doit...* — Ah! ah! ah! *La graisse d'oie!* Tu as volé celui-là à Odry! Fameux! ah! ah! ah! ah! — Mon Dieu! est-elle riieuse cette M^{me} S..., dit M^{me} G... en rompant une aiguille dans le mouchoir qu'elle était occupée à broder. — Oh! nous autres gens d'esprit, nous rions toujours. Vous avez l'air piqué, madame. Il ne faut pas vous piquer pour un calembour. Ah! ah! ah! il y est encore celui-là! — *Bona sera a tutti!* dit en se levant D... Mes petits agneaux, vous êtes délicieusement spirituels, mais trop studieux! Or, il est trois heures et quart; nous ne devons jamais répéter après trois heures. C'est aujourd'hui mardi; il est possible que je chante les *Huguenots* vendredi prochain: je dois donc me ménager. D'ailleurs je suis enrôlé, et ce n'est que par excès de zèle que j'ai paru aujourd'hui à la répétition. Hum! hum! »

» Tout le monde part. Les huit ou dix autres séances ressemblent plus ou moins aux deux premières. Un mois se passe ainsi, après lequel on parvient à répéter à peu près sérieusement pendant une heure, trois fois par semaine: cela fait rigoureusement douze heures d'études par mois. Le directeur met toujours le plus grand soin à les stimuler par son absence; et si un opéra en un acte, annoncé pour le 1^{er} avril, peut enfin être représenté à la fin d'août, il n'aura pas tort de dire en se rengorgeant: « Oh! mon Dieu! c'est une blquette; nous avons monté cela en quarante-huit heures. »

HECTOR BERLIOZ.

Nous empruntons les deux sonnets suivants à une publication qui paraîtra très-incessamment. *Le Ortis* de M. Duflot seront les cousins.

l'entr'acte lyonnais.



Lith. Braud, rue St. Jean 8, à Lyon.

M^{me} LAFARGE.

germaines des *Guêpes* de M. Alphonse Karr ; c'est assez dire quel succès les attend.

1^{re}

A Madame ***.

Si l'amour a pour vous quelque forme palpable
Et de l'âme n'est pas un chant délicieux,
Pourquoi voulez-vous donc qu'il soit impérissable,
Si pour vous, pauvre femme, il ne vient pas des fleurs ?

Vous ne comprenez pas ce sentiment aimable ;
Vous le voyez, madame, errant, capricieux,
Et vous ne sentez pas cette joie ineffable
Qui laisse au fond de l'âme un baume précieux.

L'amour est un repos à notre âme abusée ;
Ainsi l'on voit dormir la goutte de rosée
Dans le calice d'une fleur.

Oh ! laissez-moi baiser cette fleur qui fait vivre ;
Laissez-moi respirer cette odeur qui m'enivre :
L'amour c'est le parfum du cœur.

2^{me}

Jamais, quand j'ai douté, vous n'avez dit : Espère !
Je n'ai jamais été votre dieu, votre roi ;
Quand j'ai bu la douleur dans une coupe amère,
Jamais vous n'avez dit : Je veux boire avec toi !

Pour vous quand l'avenir apparaissait prospère,
Jamais vous n'avez dit : Oh ! partage avec moi !
Jamais je n'entendis cette sainte prière
Que l'amante soupire en ses heures de foi.

— Mon cœur voudrait verser le trop plein de sa haine ;
— Une invisible main à vos pieds me ramène ;
— A vous aimer pourtant j'ai déjà bien souffert.

Orage ! je voudrais pouvoir briser ma chaîne !
— Vains efforts ! cet amour qui me fait tant de peine
A ma vie est rivé par un anneau de fer.

JOACH. DUFLOT.

Le Cheveu blanc.

Je ne sais si vous avez à Lyon des *salons épilatoires*. J'ignore si cette industrie toute parisienne a pris droit de domicile en province. Mais ce que je sais fort bien, c'est que mon ami Edouard aurait à cette heure une jolie femme, un bel équipage et vingt mille livres de rente, si, au lieu de tourner en ridicule les *salons épilatoires* et les épilées, il avait eu recours, un certain jour, au ministère de ces innocentes industrielles. Ecoutez plutôt.

Mon ami Edouard avait alors vingt-huit ans. Il était grand, brun, bien fait. Il avait de jolies manières et l'usage du monde. Sa mise, sans être recherchée, était toujours soignée et de bon goût ; un peu sévère peut-être. Mais en cela elle n'en était que plus en harmonie avec sa physionomie. Somme toute, Edouard était un beau cavalier fort bien venu auprès des dames. Mon ami était docteur, mais il avait cela de commun avec un grand nombre de ses confrères qu'il n'avait pas un seul client. Du reste, Edouard avait déjà son titre lorsqu'il avait quitté la province. Son but, en se rendant à la capitale, était d'y passer une couple d'années afin de se perfectionner dans son art, pour aller ensuite se fixer dans sa petite ville, au fond des Pyrénées.

Mon ami était à Paris depuis trois ans, et à force de se perfectionner, il avait, à peu de chose près, dissipé son modeste patrimoine. Cette circonstance le jetait souvent dans des accès de tristesse qui faisaient dire à ses joyeux compagnons de plaisir qu'il était amoureux ou qu'il travaillait à un drame. Peut-être encore, ajoutaient-ils en riant, qu'Edouard songeait à la prosaïque cérémonie du mariage. Cette dernière plaisanterie fut un trait de lumière pour mon ami. Il était jeune, il avait un bel état, sa famille était honnête et considérée, un bon mariage était donc possible. Aussi Edouard retrouva-t-il toute sa gaieté, et en sortant du café Anglais pour se rendre à l'Opéra, il murmurait entre ses dents l'air : *Où, c'en est fait, je me marie.*

On donnait *Guillaume Tell*, la réu-n-on était nombreuse. Edouard, installé au balcon, la tête remplie de son nouveau projet, repassait dans sa mémoire toutes ses connaissances féminines, lorsqu'un bouquet tomba à côté de lui. Mon ami s'en empara vivement, leva la tête et aperçut, penchée sur le balcon d'une loge directement au-dessus de la place qu'il occupait, une dame qui semblait suivre des yeux le bouquet qui s'était échappé de ses mains. Edouard sortit avec précipitation et monta quatre à quatre les degrés de l'escalier. La porte de la loge qu'il avait remarquée était ouverte et il fut fort agréablement surpris de la trouver occupée par deux personnes qui ne lui étaient pas tout-à-fait étrangères. C'étaient M. de Montal et sa jolie fille qu'Edouard avait eu occasion de voir quelquefois chez un sien parent, membre de la chambre des députés. Après un échange de phrases fort polies et fort insignifiantes dont je vous fais grâce, après bien de remerciements de la part de la dame au bouquet et force compliments de la part de mon ami, celui-ci allait se retirer, lorsque M. de Montal l'engagea à passer le reste de la soirée dans la loge. Edouard accepta avec empressement, se montra on ne peut plus aimable, et au moment où il offrit son bras à Mlle de Montal pour la conduire jusqu'à sa voiture, il se disait en lui-même : Je ne vois pas pourquoi je n'épouserais pas Mlle de Montal.

Cécile de Montal était jeune, jolie, riche et fille unique. Son père, désirant avant tout le bonheur de l'aimable enfant, n'aurait eu garde de la contrarier en rien. Il s'agissait donc pour mon ami de plaire à Cécile. Edouard, nous l'avons dit, était un beau cavalier. Il avait en outre cette idée constamment fixée dans le cerveau, comme un clou dans le chêne : *Je veux épouser Mlle de Montal.* Or, ceux qui savent com-

bien est puissant un homme qui veut énergiquement et qui veut toujours, ne seront pas surpris d'apprendre que trois mois après leur rencontre à l'Opéra, Cécile et Edouard étaient fiancés.

Mon ami n'avait point inspiré à Mlle de Montal une de ces passions échevelées comme nous en voyons dans les romans ou les drames modernes. Cécile, privée de sa bonne mère depuis son enfance, obligée de se conduire presque seule dans le monde, avait pris l'habitude d'observer et de réfléchir. Elle avait découvert en mon ami des qualités réelles, et en lui donnant sa main, elle était convaincue qu'Edouard était un honnête homme capable de rendre une femme heureuse. Toutefois il est probable que l'amour entraînait bien pour quelque chose dans la détermination de Cécile.

Le jour fixé pour la signature du contrat, je vis entrer dans mon petit appartement Edouard qui me sauta au cou en pleurant de joie. J'étais son meilleur ami, il voulait à ce titre me voir assister à la cérémonie. En arrivant chez M. de Montal, nous trouvâmes réunies la famille de Cécile et celle de mon ami représentée par son parent le député. Le contrat était prêt ; mon ami venait de le signer et passait la plume à sa jolie fiancée, lorsque celle-ci pâlit tout-à-coup en fixant ses yeux sur la tête de mon ami, jeta la plume et s'écria avec un accent de terreur indéfinissable : « Non ! non ! jamais ! » puis elle tomba évanouie dans mes bras.

Trois jours après M. de Montal et sa fille avaient quitté Paris pour aller passer l'hiver en Italie.

La cause d'un dénouement aussi imprévu pourra paraître invraisemblable, mais je n'invente pas, je raconte, et je ne puis dire que ce qui est.

Mlle de Montal si spirituelle, si sensée, avait pourtant un défaut. Elle était superstitieuse, mais superstitieuse à un tel point qu'elle considérait Mlle Lenormant comme un oracle et ses paroles comme des articles de foi. Quelques jours avant son mariage, Cécile était allée consulter l'oracle, et l'oracle lui avait prédit qu'un homme à *cheveux blancs* demanderait bientôt sa main et qu'un tel mariage, s'il avait lieu, attirerait d'effroyables malheurs sur la famille de Montal. Or, au moment où elle allait signer son contrat avec Edouard, Cécile avait aperçu, parmi les beaux cheveux noirs de mon ami, un cheveu d'une *éclatante blancheur*. Elle s'était aussitôt souvenue des sinistres prédictions de Mlle Lenormant, et, dans sa superstition exagérée, elle avait rejeté avec horreur la plume qui devait signer son bonheur...

Quant à mon ami Edouard, après bien des projets extravagants, après avoir maudit mille fois Mlle Lenormant et ses sottes prédictions, il finit par où il aurait dû commencer, c'est-à-dire qu'il se consola. Mais aujourd'hui encore, quand il pense à cette époque de sa vie, il ne peut réprimer un mouvement d'humeur en songeant que son bonheur et sa fortune ont tenu à un cheveu.

MORICAUD.

CAUSERIES.

On prépare au théâtre du Gymnase une représentation extraordinaire des plus attrayantes et à laquelle la foule ne manquera point de se porter.

Elle se composera des *Enfants de Troupe*, comédie-vaudeville en deux actes ; *Ainée et Cadette*, vaudeville en deux actes, et *Jarvis l'honnête homme*, drame en deux actes.

Ces trois ouvrages ont obtenu à Paris un plein succès qui sera sans doute confirmé parmi nous. Le public saisira du reste cette occasion pour encourager le jeune talent de M. Edouard Sommerieux, au bénéfice de qui la représentation aura lieu.

— Les travaux du Cercle musical sont terminés ; les personnes qui veulent en faire partie doivent s'adresser rue de Puzy, n° 2, à M. Henri de Chaponay, président.

— On parle beaucoup d'un grand opéra en cinq actes qui doit être bientôt présenté à l'acceptation du directeur de nos théâtres, et dont la partition paraît devoir révéler un second Meyerbeer.

— M. de Châteaubriand est arrivé il y a trois jours à Lyon où on dit qu'il est encore.

— Une lettre de Paris nous annonce que Mlle Rachel, la célèbre tragédienne, est sur le point d'épouser un jeune littérateur qui naguères enrichissait notre journal de sa spirituelle collaboration.

QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande de M. V. M. : *Quelle est la nation où l'on trouve les femmes les plus délicates ?* M. Baumann a répondu : *C'est en Allemagne, parce qu'elles disent toujours menner (mes nerfs).*

Mlle Terras a demandé : *Pourquoi Vénus avait-elle un besoin pressant de fermiers ?*

Charade-Anagramme.

Mes cinq pieds réunis de diverses façons
Se prêtent sans effort à cinq combinaisons :
D'abord tu vois en moi l'imprudente victime
Qui, pour trop s'élever, retombe dans l'abîme ;
Puis j'offre à l'industrie un métal à clinquant,
Ainsi qu'un corps pierreux d'un usage marquant.
Cherche encore, ou plutôt, si tu veux bien m'en croire,
Conjure certain mal funeste à la mâchoire.
Enfin, vois en Afrique une grande cité,
Lecteur, et montre-nous ta perspicacité.

Dernier mot : *dé-cime*.

VERGNIOLLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSRY FILS, RUE DE LA POULAILLERIE, 19.

UN PROFESSEUR, voyageant avec sa Dame, se chargerait de l'éducation d'un jeune homme. Durant le voyage, il dirigerait ses études classiques et soignerait son instruction.

Le Professeur présentera des preuves de capacité et des garanties de moralité.

On parcourra, cet hiver, le Midi.

S'adresser, pour connaître l'itinéraire et les conditions, Hôtel des Ambassadeurs, place Louis-le-Grand, samedi 10, dimanche 11, lundi 12 octobre, de 11 heures du matin à 4 heures après midi.

NOUVEAU Grand Dépôt d'HUITRES.

OUVERTURE

DU RESTAURANT NEPTUNE,

Quai Villeroi, 2.

On entre aussi par le Pont-de-Pierre, 6.

A compter de ce jour, l'on trouvera audit Établissement des Huitres de toutes premières qualités. Des écaillères sont à la disposition des consommateurs qui veulent les faire porter en ville.

SPECIALITÉ. — Dépôt de Pâtés et Terrines de Foie gras de Strasbourg, aux truffes du Périgord.

A CÉDER DE SUITE,

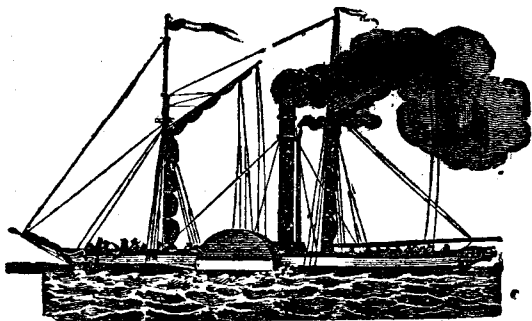
POUR CAUSE DE DÉPART,

A DES CONDITIONS TRÈS-AVANTAGEUSES.

Excellent FONDS DE PENSION BOURGEOISE, ayant une clientèle nombreuse, situé à Lyon, dans le quartier le plus fréquenté.

S'adresser à Lyon, place de Roanne, n° 1, au 2^e.

Compagnie du Sirius.



LE SIRIUS 2, DE LYON A AVIGNON,

EN DIX HEURES DE MARCHE,

Se charge des Passagers aux prix suivants :
AVIGNON et BEAUCAIRE, Prem., 10 f. Sec., 6 f.
VALENCE, 5 3

Départ du quai de la Charité.

Les Bureaux sont quai de l'Hôpital, 118.

TROIS SALONS PROLÉTAIRES,

Galerie de l'Argue, escalier H, à l'entresol, vis-à-vis l'Hôtel Caillot.

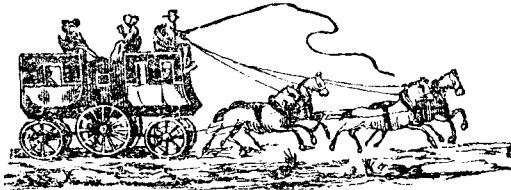
M. CHARLES continue de couper les cheveux avec soin et dans le dernier goût, pour 25 c.

Abonnement à la frisure, 5 cachets pour 1 fr.

Il tient des Perruques pour les théâtres, Moustaches, Favoris, Barbes, Postiches en tous genres.

Il fait la coiffure des dames à 50 c.

On y trouve le parfait Sélénite pour teindre les cheveux, à 1 fr. 50 c. le flacon.



DÉPART TOUS LES JOURS,
à midi et demi,

GONDOLES A 6 ROUES,

Quai d'Orléans, n° 29, à Lyon.

VILLEFRANCHE.
CHAROLLES.
CHAUFFAILLES.

BEAUJEU.
LA CLAYETTE.
CHARLIEUX directement.

Banque de Prévoyance

LYONNAISE,

Compagnie d'Assurances mutuelles

SUR LA VIE,

OPÉRANT DANS TOUTE LA FRANCE.

Cette Compagnie a pour objet de réunir les enfants sur la tête desquels on désire placer des capitaux avec abandon des mises, dans le cas de mort, au profit des survivants.

Une somme de 1,000 fr., versée à la naissance d'un enfant, lui procure une dot d'environ 18,000 fr.

92 fr. 75 c., versés pendant 20 ans, produisent une dot d'environ 20,000 fr.

Les placements dans l'association contre les chances du recrutement, les dots sans la condition de mariage, et les autres combinaisons de la Banque de Prévoyance lyonnaise, donnent des produits aussi élevés que ceux des Compagnies parisiennes.

Prospectus et renseignements à l'Administration centrale, quai de Retz, 43, à Lyon.

Compagnie Générale

DES

BATEAUX A VAPEUR DU RHONE.



LES BEAUX BATEAUX NEUFS
**La Sylphide, la Sirène, le Jupiter,
le Neptune, etc. etc.,**

SONT RECONNUS D'UNE MARCHÉ TRÈS-SUPÉRIEURE.

DÉPART TOUS LES JOURS,

Du port de la Charité, à 4 heures du matin,

POUR

VALENCE, AVIGNON, BEAUCAIRE,
ARLES ET MARSEILLE.

Les bureaux sont place des Terreaux, 16, et quai et place de la Charité.

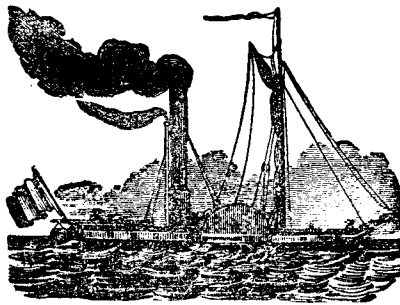
NOUVEAU SALON DE COIFFURE,

Galerie de l'Argue, escalier F, à l'entresol, vis-à-vis les Deux Jumeaux.

FÉLIX CHARANSONNET

Continue de couper les cheveux avec soin et dans le dernier goût pour 25 c.; coiffure des dames, 50 c.; il fait les Postiches en tous genres. On trouve chez lui, en première qualité, tout ce qu'il faut pour teindre les cheveux.

Cet établissement, quoique à sa naissance, se recommande par l'élégance avec laquelle il est décoré et par le zèle, l'activité et le goût du propriétaire, qui reçoit des abonnements au mois et à l'année, et qui s'efforcera de mériter la confiance du public.



NOUVELLE BAISSÉ DE PRIX.

LES BEAUX BATEAUX NEUFS

le Crocodile et le Marsouin,

D'UNE MARCHÉ BIEN SUPÉRIEURE,

Ont réduit leurs prix, pour les passagers, comme suit :

VALENCE,	Premières,	5 f.	Secondes,	3 f.
AVIGNON,				
BEAUCAIRE,		10		6

Départ du quai de la Charité, près la place Grôlier, à 4 heures du matin.

Les emménagements sont élégants et commodes, le Restaurant bien soigné et à prix modéré.
S'adresser aux propriétaires, MM. BONNARDEL frères et FOUR, quai de l'Arsenal et rue Sala, 2, ou au Capitaine, à bord du bateau.

AVIS

**Aux Dames, Demoiselles et
Maitresses de pension**

QUI S'OCCUPENT DE BRODERIE.

Le sieur PETIT, dessinateur, ci-devant rue Saint-Marcel, demeure actuellement place Neuve-des-Carmes, n° 1, au 2^e, près de la rue Saint-Marcel, à Lyon.

Il tient toujours les articles de broderie dessinés sur l'étoffe, prêts à mettre en œuvre, tels que cols, guimpes, manchettes, mouchoirs de poche, volants de robes, voilettes, garnitures, aubes, nappes d'autel, etc.

On y trouve aussi le Dépôt de l'Eau pour les dents, de M. Dézirabode, dentiste du roi.

BATEAUX A VAPEUR EN FER du Haut-Rhône,

COURS D'HERBOUVILLE, N° 4, A LYON.

SERVICE

de Chambéry et Aix-les-Bains,

DESSERVANT

SEYSEL ET TOUT LE LITTORAL.

Départ tous les jours, le dimanche excepté.

De LYON, à 4 h. du matin.

De CHAMBERY, à 5 h. du matin.

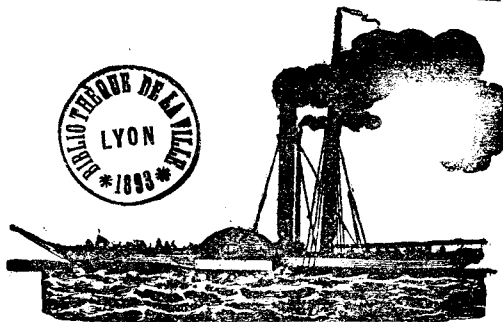
Du port de PUER, près d'Aix, à 6 h. 1/2 du matin.

Le trajet de Chambéry à la station des bateaux est parcouru en demi-heure, sur un chemin de fer.

A VENDRE,

Un Hôtel garni et Restaurant, situés dans un des meilleurs quartiers de la ville.

S'adresser au Bureau de ce Journal.



ENTREPRISE GÉNÉRALE DES BATEAUX A VAPEUR.

L'AIGLE.

Départs tous les jours, à 4 h. 1/2 du matin,

DU PORT DE LA CHARITÉ,

**Pour Valence, Avignon, Beaucaire
et Arles.**

Les bateaux de cette entreprise se distinguent par la supériorité de leur marche.

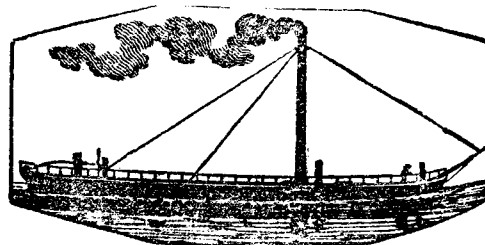
Essence Américaine,

DE JOHN TENDER, PHARMAC. A NEW-YORK,

Spécifique approuvé contre les Maladies secrètes.

Trois flacons suffisent pour une guérison radicale qu'on obtient en quelques jours.

Dépôt chez M. ROMAN, pharmacien, rue du Plat, n° 13. — Prix du flacon : 5 francs.



LE PAPIN du Rhône,

BATEAU A VAPEUR EN FER, A BASSE PRESSION,

PART DU PORT DES CORDELIERS,

**POUR VALENCE, AVIGNON, BEAUCAIRE
ET ARLES,**

Tous les jours, à 5 heures du matin,

Et correspond avec les Bateaux à vapeur d'ARLES à MARSEILLE.

Il prend Voyageurs et Marchandises.
Bureaux : Port des Cordeliers, 59.